

## La conjoncture agricole du mois de septembre 2021

- Les maladies cryptogamiques de la vigne sont difficiles à contenir et assombrissent la récolte, déjà largement amputée par le gel de printemps.
- Une moisson quantitative et des cours très bien orientés mais des inquiétudes sur la valorisation d'une partie de la récolte.
- La hausse des livraisons de lait régionales continue d'afficher d'importantes disparités entre le lait AOP « Massif du Jura » et le lait conventionnel.
- Le marché des broutards ne profite pas cette année de la hausse estivale des cours. La réouverture de la restauration hors foyer favorise les prix des bovins gras.

### Filière viticole

L'ensemble de la région, déjà fortement impactée par les conditions climatiques au printemps, connaît un été frais et humide favorable au développement de l'Oïdium, du Mildiou ainsi que du Black rot. Les pluies successives rendent difficiles et peu efficaces les différentes interventions.

#### Un volume de vendange catastrophique

L'**Yonne**, du fait de sa forte prédominance en Chardonnay, voit son vignoble fortement handicapé par les différents phénomènes climatiques qui se sont succédés. Ainsi la récolte devrait représenter un tiers d'une vendange normale. Le vignoble **nivernais** prévoit une vendange assez tardive du fait de l'été frais qu'il a connu. Les rendements attendus sont de l'ordre de 45 hl/ha sur le secteur de Pouilly et de 30 hl/ha au mieux, sur le Giennois. En **Côte-d'Or** la situation est contrastée, la Côte de Beaune où une baisse de l'ordre de 50% est attendue et la Côte de Nuits avec le cépages Pinot noir où la perte ne devrait pas dépasser les 30%.

En **Saône-et-Loire** la situation ne s'est pas améliorée. Si une production de l'ordre de 80 à 90% pour les gamays est espérée, les pinots et chardonnays ne devraient pas excéder 15 à 20 hl/ha. Le début des vendanges est attendu autour du 6 septembre pour les plus précoces. Le vignoble **jurassien** présente encore des perspectives plus catastrophiques avec l'enchaînement des problèmes climatiques, les vendanges prévues à partir du 15 septembre n'augurent qu'une très petite récolte autour de 8hl/ha.

#### Une demande bien présente

En juillet 2021, les **transactions de vins** en vrac entre la viticulture et le négoce s'élevaient à 869 000 hl, en hausse de 13 % par rapport à la campagne précédente. Cependant

Fig 1. Production de vins AOP

En hl	2021	2021/2020	% 2021/
			Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	243 500	-38%	-38%
Jura	16 500	-82%	-79%
Nièvre	64 800	-16%	-14%
Saône-et-Loire	269 900	-65%	-63%
Yonne	127 800	-69%	-66%

Source : Agreste - Estimations de productions

l'année a été très particulière, avec des échanges en mars qui ont atteint des records. Parallèlement, les **cours des vins** en vrac entre la viticulture et le négoce demeurent sous l'effet du marché, une demande d'autant plus forte du millésime 2020 que la prévision de récolte 2021 est faible. Ainsi, le prix des vins blancs de Bourgogne (régionales ou villages) s'envole au regard de juillet 2020 : Bourgogne + 27 %, Saint Véran + 7 % et Chablis + 85 %. Pour les vins rouges, la tendance est plutôt à la baisse (Mercrey -18 %, Santenay - 25 % et Nuits-Saint-Georges - 2 %).

En cette fin de campagne, la demande en vins du Beaujolais demeure ferme, aussi les prix sont bien orientés, le beaujolais village rouge s'échange à 229 €/hl.

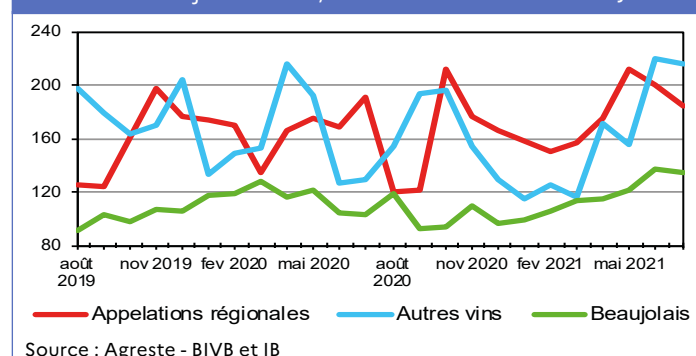
Au cumul du 6ème mois de l'année, les **exportations de vins** AOP de Bourgogne représente 52 millions de bouteilles, en progression de 34 % par rapport au cumul de juin 2020 (+ 45 % en valeur). A ce stade, il faut regarder la 23ème destination en valeur, pour observer un repli des échanges.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Juillet		Campagne	
	2020-2021	2021/2020	2020-2021	2021/2020
Rouge, rosé	2 957	-11%	193 636	-1%
Blanc	10 694	-20%	534 886	15%
Crémant	943	424%	140 843	28%
Ensemble	14 594	-14%	869 365	13%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



La période estivale n'a pas été favorable aux récoltes. Le mois de juillet, extrêmement pluvieux, a retardé et allongé les moissons. Les rendements sont au-dessus de la moyenne quinquennale, mais la qualité, est quelquefois mise à mal. Les cultures d'été prennent du retard en raison des températures fraîches mais profitent pleinement de l'épisode pluvieux.

### Le Poids spécifique du blé est limitant

La récolte de **blé tendre** a commencé avec deux semaines de retard, en raison de la pluie. Cette année, le nombre de grains au m<sup>2</sup> est particulièrement élevé, ainsi le rendement atteint 69 q/ha et s'établit à 5 quintaux au-dessus de la moyenne quinquennale. Par contre le poids spécifique est réduit, la moyenne se situe entre 70 et 74 %. De l'ordre de 20 % de la récolte pourrait être déclassée vers de l'utilisation fourragère. La teneur en protéine se tient entre 11 et 12 %. Le rendement de l'**orge d'hiver** offre également un bon résultat situé à 72 q/ha dépassant de loin la moyenne olympique de 58 q/ha. A l'instar du blé sa récolte a aussi été allongée. La qualité est bonne avec une teneur en protéine comprise entre 10 et 11 %. La moisson des **orges de printemps** connaît les mêmes déboires en débutant avec une semaine de retard. La qualité est moyenne avec une teneur en protéine s'échelonnant entre 9.9 et 11.5. En Saône-et-Loire, une partie germée est déclassée en mouture. Le rendement, de 63 q/ha, est supérieur de 16 q/ha à la moyenne. Le **colza** connaît une bonne compensation malgré le gel d'avril. Le rendement dépasse de 2 q/ha la moyenne avec 31 q/ha. Toutefois, cette culture a disparu des plateaux, sols superficiels

qui historiquement enregistraient les plus faibles rendements. Le **pois** est la culture ayant le plus souffert des mauvaises conditions climatiques. Le rendement est très en-deçà de celui attendu. Certaines parcelles en proie à la bactériose ont dû être retournées, d'autres en raison de la verse et de la surmaturité. Le rendement, de 28 q/ha, présente 2 q/ha de moins que la moyenne quinquennale.

### Des récoltes d'automne prometteuses

Le **maïs** est en retard de maturité en raison du manque de soleil et de la fraîcheur des températures. Toutefois, le rendement est prometteur sur l'ensemble de la région, 94 q/ha sont attendus. La végétation du **tournesol** est en retard de 15 jours en raison du peu d'ensoleillement. Il est signalé de gros capitules et de grosses tiges tout comme un enracinement superficiel, le risque de verse est bien présent. Le rendement espéré est de 29 q/ha. Le **soja** a en moyenne 15 jours de retard dans son cycle végétatif. On observe la présence de sclérotinia liée aux conditions climatiques fraîches et humides. Le Poids de Mille Grains sera déterminant sur le rendement car le nombre de grains/m<sup>2</sup> n'est pas optimal. Toutefois, le rendement attendu est de 26 q/ha soit 3 q/ha de plus que la moyenne historique.

La **betterave** a bénéficié de l'eau du mois de juillet présentant un bouquet foliaire très développé. Avec 800 q/ha attendu, soit 145 q/ha de plus que ces cinq dernières années, le rendement semble très encourageant.

### Des prix très élevés en ce début de campagne

Au mois d'août, les marchés des céréales et des oléoprotéagineux sont très bien orientés sous l'influence des conditions climatiques et d'une demande internationale soutenue.

Le prix du **blé (rendu Rouen)** s'établit à 244 €/t soit 62 €/t au-dessus d'août 2020. A la mi-août, le rapport de l'USDA réduit les prévisions de récolte mondiale de 15,5 millions de tonnes. En particulier, la moisson Russe est envisagée à 72,4 millions de tonnes soit 12 millions de tonnes sous 2020. Les productions de blé au Canada et aux Etats-Unis sont également prévues en baisse. La demande internationale est très soutenue en ce début de campagne. L'Egypte a acheté 180 000 t et l'Algérie 250 000 t. En fin de mois, la Turquie lance un appel d'offre pour 300 000 t. A 259 €/t, l'**orge (Rendu Creil)** se situe 44 € au-dessus d'août 2020. La récolte mondiale est prévue en baisse de 9 % par rapport à celle de 2020 à 149,4 millions de tonnes. En effet, la récolte du Canada sera catastrophique cette année. Dans l'Union Européenne, la perte serait de 2 millions de tonnes. Pour l'instant, les chargements d'orge française vers la Chine sont très soutenus. Cela pourrait évoluer avec une baisse annoncée de 22 % de la production de porcs dans ce pays.

Le **colza (FOB Moselle)** cote 560 €/t (+ 177 €/t au-dessus d'août 2020). Avec les très fortes chaleurs du mois de juillet et le manque de précipitation, la récolte canadienne est attendue très basse cette année. Elle devrait s'établir à moins de 16 millions de tonnes (- 3,2 millions de tonnes sous 2020). En outre, les moissons en Europe centrale et du nord sont également en baisse. Enfin, le prix de l'huile de palme malaisienne est élevé comme celui du prix du pétrole. Cela soutient le prix de l'ensemble des huiles.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

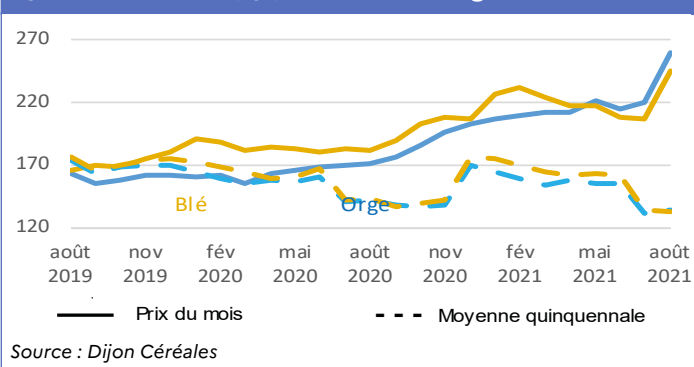


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

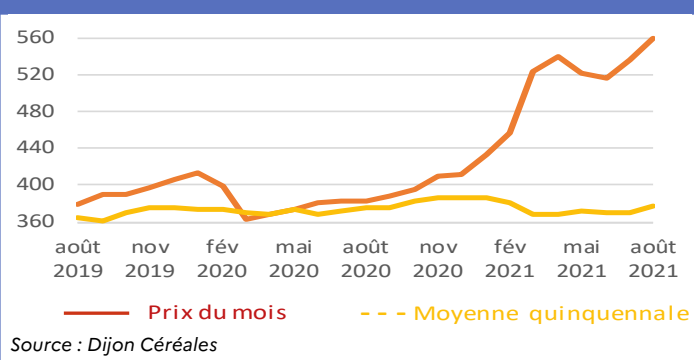


Fig 6. Estimations de rendements en 2021

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Rendement 2020	69	72	63	94	47	31	29	26	8	26
%/Moyenne 5 ans	+ 7 %	+ 24 %	+ 33 %	+ 38 %	- 2 %	+ 8 %	+ 32 %	+ 22 %	- 28 %	- 14 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Toujours pas de reprise des livraisons conventionnelles

La collecte de lait européenne du mois de juin progresse de + 0,5 % d'une année sur l'autre. En cumulé sur le semestre, elle est à l'identique de celle de 2020. Alors qu'elles avaient rebondi en mai (+ 2,8 %) les livraisons de lait nationales se sont tassées en juin (+ 0,7 %). Les livraisons de lait régionales, majoritairement issues du pâturage des animaux, sont plus dynamiques, avec une hausse de 1,6 % en juin à la faveur d'une météo favorable à la pousse de l'herbe ce printemps. Elles restent supérieures de 3 % à la moyenne triennale. Cette progression d'une année sur l'autre continue de rester le fait des livraisons de lait « AOP Massif du Jura », qui après la hausse de 6 % de mai affichent + 4,6 % en juin. Au contraire, en régressant encore de 2% en juin, les livraisons de lait conventionnelles ne se redressent toujours pas. Elles reculent d'une année sur l'autre depuis 11 mois maintenant.

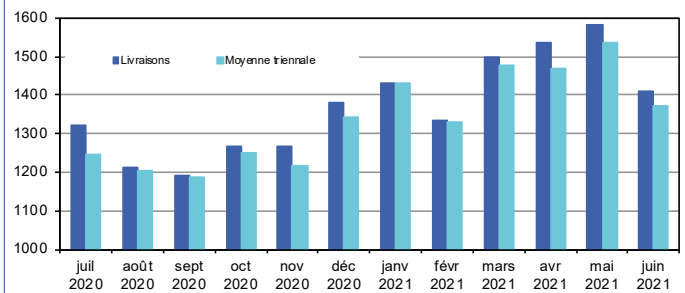
Une spirale prix encourageante pour le lait conventionnel

Le prix du lait européen, reparti à la hausse en mars, est très dynamique en juin avec 10 % d'augmentation par rapport à 2020. Cette dynamique haussière se confirme également en France où le prix toutes qualités confondues affiche 374 € en juin contre 359 € en 2020 (+ 4,1 %). Le prix du lait conventionnel régional à 376 € a gagné 14 € la tonne d'une année sur l'autre (+ 3,7 %). Si cette situation favorable perdure, les éleveurs de plaine pourrait augmenter leur production à la faveur de la bonne récolte fourragère de l'année. Le prix du lait AOP « Massif du Jura » dépasse de nouveau la barre des 600 € en mai et poursuit sa marche en avant grâce au Comté et au Morbier au sein d'un marché toujours porteur.

La production de Comté d'été en phase avec son marché

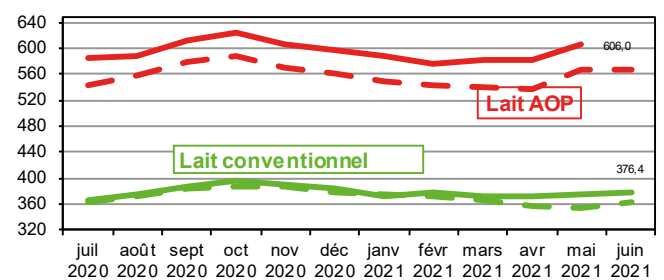
La baisse de 7 % des fabrications de Morbier en juin est la première rencontrée depuis 18 mois. Comme de leur côté, les fabrications de Raclette progressent de près de 8 %, la production des fromages à pâte pressée non cuite est à l'équilibre. La hausse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura » de juin se retrouve sur les fabrications de Comté qui progressent de 7 %. Ces meules d'été à la pâte jaune seront « courtisées » dans 8 à 12 mois par les consommateurs. En juin, la production de produits frais progresse de 2 %, toutefois depuis 10 mois cette fabrication est orientée à la baisse. La hausse de 2,8 % des pâtes molles en juin contrebalance leur baisse de 3 % du mois de mai.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

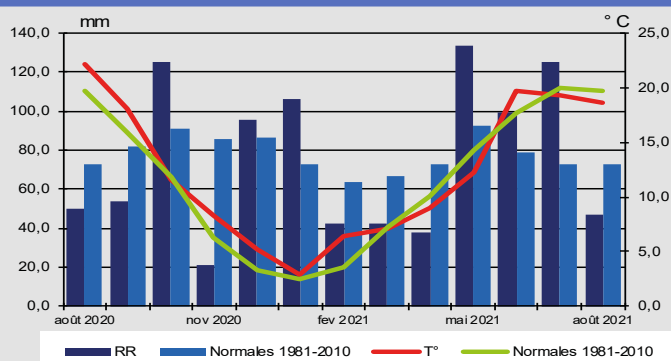
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Jun 2021	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>7 871</b>	<b>+ 4,2%</b>	<b>86 010</b>	<b>81 903</b>
dont Comté	6 741	+ 7,0%	71 937	68 076
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 764</b>	<b>- 0,2%</b>	<b>34 127</b>	<b>31 786</b>
dont Morbier	1 102	- 7,2%	14 542	13 167
<b>Pâtes molles</b>	<b>1 452</b>	<b>+ 2,8%</b>	<b>24 561</b>	<b>23 948</b>
dont Mont d'Or			6 083	5 790
<b>Produits frais</b>	<b>26 273</b>	<b>+ 2,1%</b>	<b>309 517</b>	<b>321 419</b>
dont yaourts et desserts lactés	14 966	+ 5,4%	171 090	175 849
dont fromages frais	8 971	- 2,3%	104 707	109 609
dont crèmes fraîches	2 336	- 0,3%	33 720	35 961

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Juillet affiche un excédent pluviométrique de 52,3 mm par rapport à la normale. Besançon ou Dole enregistre 189,2 et 172,8 mm soit 99 mm supérieurs à la norme. La Nièvre est seule déficitaire avec -17,2 mm. La température moyenne est de 19,3°C, Belfort, Luxeuil ou Nevers n'atteignent pas les 19°C. Avec 207 heures l'ensoleillement est déficitaire, - 41 h au regard de la normale. Le mois d'août est plus sec avec une pluviométrie moyenne en région de 46,7 mm. Les départements sont déficitaires. Auxerre affiche un manque de 43 mm. Le Doubs est le moins touché par ce déficit. Les températures affichent seulement une moyenne de 18,6°C. Luxeuil et Belfort n'enregistrent pas 18° C. L'ensoleillement baisse à 202 heures, - 28 h vis-à-vis de la normale.

Le marché des gros bovins est dynamique

Sur la période estivale de juillet-août, le cours du **broutard** peine à se maintenir. Le mâle U de 400 kg s'échange difficilement autour de 2.59 €/kg vif à une période où les cours sont théoriquement plus intéressants. La demande, en particulier vers l'Italie, progresse timidement avec des engraisseurs restant encore sur leur garde quant au nombre d'animaux à engager dans leurs ateliers. Le marché du **Gros Bovin** se porte, quant à lui, nettement mieux. Le cours du Jeune bovin viande U a bien progressé sur les 2 mois d'été. En août, il s'échange en moyenne 4,06 €/kg carcasse. Soit 33 cts de mieux qu'en août 2020, bénéficiant de la réouverture des restaurants qui dynamise la demande et donc les prix. Les autres catégories de bovins ne sont pas en reste. La vache viande R s'achète en moyenne 4,21 €/kg carcasse en août et progresse encore de 4 cts par rapport à juillet. De la même manière, la vache laitière de conformation P se négocie 3.22 €/kg carcasse, soit une progression de 12 cts d'euros sur les 2 derniers mois. En cette période de rentrée, le marché du gros bovin bénéficie d'une demande en hausse avec une offre qui reste stable.

La baisse se poursuit sur le marché du porc

L'agneau U 16-19 kg s'échange au mois d'août à 7,30 €/kg carcasse avec une offre et une demande bien équilibrées. Ainsi, il se maintient 60 cts au-dessus de la moyenne triennale. Pour la viande de **porc**, l'heure est désormais à la baisse depuis plusieurs semaines avec des cours qui se rapprochent de plus en plus de la moyenne des 3 dernières années (1,60€/kg carcasse). En cause : un commerce très calme tant sur le marché intérieur qu'à l'export, et ce, malgré une offre qui reste assez limitée.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Juillet	21/20 %	2021	21/20 %
Bovins	23 777	- 6,7 %	173 523	- 0,6 %
<i>vaches</i>	9 356	- 4,1 %	66 161	+ 0,9 %
<i>veaux</i>	2 658	- 11,9 %	22 413	- 6,6 %
Ovins	20 507	+ 4,9 %	103 947	+ 1,7 %
Porcins	24 714	- 8,2 %	185 657	- 0,4 %
Equidés	150	- 15,3 %	1 329	- 21,0 %

Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Juin		Cumul Année	
	2021	2021 / 2020	2021	2021 / 2020
Bourgogne-Franche-Comté	16 883	- 4,7 %	106 613	+ 0,3 %
<i>dont</i>				
<i>Saône-et-Loire</i>	9 405	- 5,6 %	51 721	- 2,8 %
<i>Nièvre</i>	3 736	+ 3,4 %	29 992	- 0,0 %

Source : BDNI

Fig13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)

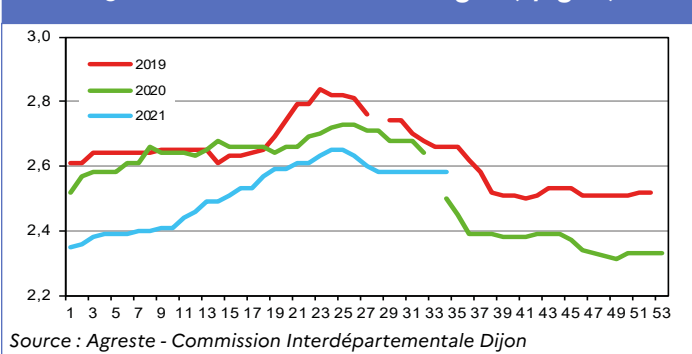


Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)

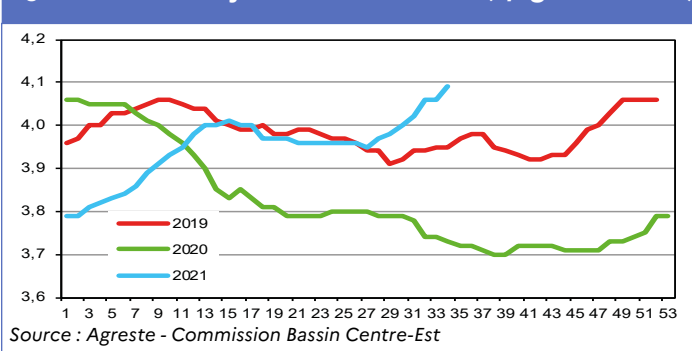


Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)

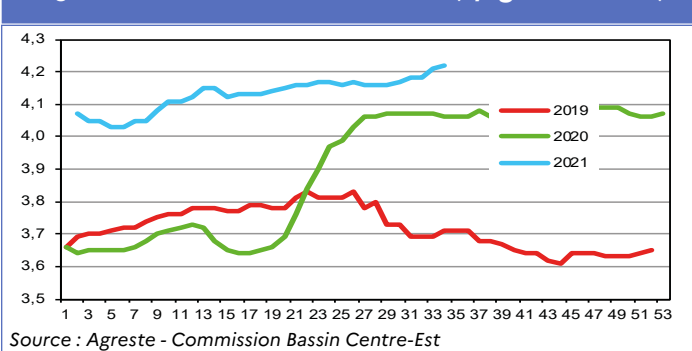


Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

